

des Princes &c. Decemb. 1734. 401

*Mais en perdant autrui, moi-même je me noye.
Et me cache aussi tôt que je suis criminel.*

*Je nâquis de bas lieu, mais j'éleve qui m'aime ;
Je sçais verser le sang, & je sçais l'arrêter ;
Ami de la fureur, ennemi de moi même,
Seul je m'attaque, & seul je me puis résister.*

*Je suis des deux partis, & je ne suis point traître.
En un même moment j'attaque & je secours ;
Par moi l'on est captif, par moi l'on devient maître ;
Tout cruel que je suis, j'ai pourtant mes amours.*

*Je borne les Etats, & je les fais accroître ;
J'y sers également en la guerre, en la paix.
Toi qui m'entends parler, travaille à me connoître,
Gardes-toi, si tu peux, de me sentir jamais.*

ARTICLE II.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable
en ITALIE, depuis le mois dernier.*

I. **D**epuis les journées en Lombardie du 15. jusqu'au 19. Septembre, dont nôtre dernier Journal expose tous les événemens, les deux Armées n'en sont plus venues aux mains : Elles ne nous présentent par conséquent que des mouvemens, de nouveaux campemens, & un siège, qui est celui de la Mirandole, que les Alliés ont entrepris, abandonné, recommencé ensuite, & enfin levé entièrement à l'approche d'un corps d'Impériaux. Nous en viendrons à ce recit en continuant le Journal de l'une & de l'autre Armée, comme de coutume.